

l'architecture d'aujourd'hui

PORTUGA

M 02576-366 - F: 25,00 € - RD



PRINTED IN
FRANCE

Belgique 26 € - Luxembourg 26 € - Italie 25 € -
Royaume-Uni 25 € - Canada 45 \$ Can. USA 25 \$ US

Pedro Bandeira Mutation d'un territoire : le nouveau visage de Luz



Vue générale du village reconstruit. À l'arrière-plan, le plan d'eau qui a recouvert l'ancien site de Luz

En 2002, dans la région de l'Alentejo, au sud-est du Portugal, à la limite de l'Estrémadure espagnole, a été créée la plus grande retenue d'eau d'Europe avec le barrage d'Alqueva. L'étendue du bassin – 250 km² – a nécessité, entre autres, la démolition d'un village de 350 habitants : Luz. Pedro Bandeira a été l'un des auteurs du projet du nouveau village de Luz reconstruit 3 kilomètres plus haut à l'identique. Premier bilan quatre ans après l'inauguration.

Quatre ans ont passé depuis l'inauguration du nouveau village de Luz, un temps suffisant pour commencer à évaluer calmement le processus de relogement de la population de ce village de l'Alentejo, l'une des régions les plus arides et les plus isolées du Portugal. Une fois le barrage d'Alqueva achevé et le site de l'ancien village totalement immergé, Luz a repris son rythme assoupi. Le programme du concours exprimait déjà cette volonté d'une continuité sereine : "Nous voulons un village *alentejano*¹ [...]. Nous voulons conserver le même rapport au voisinage [...]. Nous voulons maintenir la même position relative" et, aussi étrange que cela puisse paraître à un architecte, "Nous ne voulons pas d'habitat social, nous ne voulons pas de *Milagres de São Vieira*²."

Ni patrimoine, ni table rase

Le sondage effectué auprès de la population a montré que l'opération ne pouvait pas considérer le relogement des habitants de Luz uniquement sur les bases d'un patrimoine architectural existant, mais qu'elle devait prendre en compte les attentes que cette opportunité de "recommencer à zéro" avait fait naître.

Les villageois ne voulaient pas que l'on reconstruise exactement la "même maison". Ils voulaient, légitimement, bénéficier de meilleures conditions de salubrité, de confort, de programme et de représentativité. Les nouvelles typologies proposées par les architectes (environ vingt variantes pour deux cent vingt maisons) et discutées avec la population ont fini par mettre en évidence la

demande d'un modèle de maison plus urbain, autant en ce qui concerne la hiérarchie des espaces de circulation que l'adoption de toits horizontaux ou encore la réduction sévère du traditionnel "espace du feu" où autrefois l'on cuisait les viandes.

À peine trois maisons, parmi un échantillon de onze, ont été reconstruites quasiment comme elles étaient en raison de leur valeur architecturale. Notons d'ailleurs que cette qualité leur était reconnue par les chefs de projet mais pas par les huit usagers.

Pour des motifs relevant de l'architecture, ou de la réglementation ou encore de la politique d'indemnisations, les nouvelles habitations ont gagné en superficie et ont été alignées sur la rue. De nouveaux équipements collectifs ont également été construits (ma-

sée, jardin, gymnase polyvalent, arène, terrain de football). D'autres édifices significatifs de la mémoire collective du village ont été reconstruits à l'identique (par exemple la vieille église ou la fontaine sur la place de l'école). L'espace public s'est hiérarchisé, a gagné en végétation (les arbres étaient inexistant dans l'ancien village), en places de stationnement et en mobilier urbain.

Pourtant tout ne s'est pas déroulé comme prévu. L'impératif des délais et des enjeux financiers est rapidement venu peser sur les ambitions du projet d'architecture limitant l'emploi de main-d'œuvre et obligeant à choisir comme matériau du granit importé de Chine plutôt que le schiste de la région. Par ailleurs, la pression permanente exercée par une minorité influente est venue contrecarrer des règles adoptées à la majorité, mettant ainsi en cause les principes d'équité qui avaient été établis.

Les exceptions se sont vite transformées en modifications avérées, le tout mené avec la connivence d'une gestion essentiellement préoccupée par la date de l'inauguration. Le 19 novembre 2002, le nouveau village de Luz fut inauguré en présence du Premier ministre José Barroso. Le jour même, on pouvait lire dans un quotidien national : "C'est à l'intérieur même des maisons que le nouveau village commence à être défiguré." Nous sommes convaincus que les modifications qui ont eu lieu dans les habitations font partie d'un processus d'appropriation sociale et de croissance, ce qui ne veut pas dire qu'elles doivent avoir l'appui inconditionnel des architectes.

La défense d'un mode de construction favorisant un processus participatif devrait impliquer un dialogue permanent, regroupant toutes les parties. L'intérêt collectif doit y rester prépondérant par rapport aux intérêts privés. Le "comité" des habitants de Luz aurait dû avoir une voix plus active, mais il aurait dû également être plus représentatif et solidaire. Ce comité était exclusivement masculin, et l'une des rares fois où

Comme tout l'Alentejo, le village est frappé par l'exode rural et la baisse de la natalité, mais de nouvelles parcelles constructibles ont été prévues à l'entrée du village





La place du village en attente de signes d'appropriation

il s'est prononcé, ce fut pour invalider une proposition qui attribuait une aire minimale de terrain afin de garantir à chacun un petit potager.

Les intérêts de l'État ont été sauvegardés par une entreprise qui a misé prioritairement sur les délais. Délais invoqués pour ne pas construire de "maison modèle", alors que celle-ci était un élément fondamental dans l'instauration d'un dialogue avec une population peu habituée à lire des projets ou à interpréter des maquettes d'architecture. L'État a fini par céder aux exigences abusives conquises par quelques-uns à la veille de l'inauguration.

Les vecteurs de communication sociale, toujours à l'affût du "dramatique" et de l'événement "vendeur", ont fini par se désintéresser du processus, lorsqu'ils ont compris que c'était les habitants eux-mêmes qui dénaturaient l'idée du projet dont ils étaient partie prenante en "un village rustique".

Nous, les architectes, avons dès le départ renoncé à nos formalismes académiques préconçus au bénéfice d'un processus qui se voulait participatif. Pour réussir, il aurait fallu que notre tentative ait été un peu moins puérile que ce qu'elle a été : une démocratie des droits mais de peu de devoirs, de beaucoup d'information et de peu de communication.

Malgré tout, et contrairement à ce que craignait Rafael Moneo, le nouveau village de Luz n'est pas devenu un "village touristique pour Allemands" ou un "parc thématique". Jeunes architectes, à peine plus âgés que la révolution des Ceilleto, nous "avons le bon âge pour commettre des erreurs"³. La première consistant à vouloir mener ce projet avec un partenaire qui pensait ne pas en avoir besoin.

Aujourd'hui, je ne crois pas que Luz soit reconnu pour la qualité de son architecture mais il le sera, néanmoins, comme témoignage d'un processus de participation sociale. Et, finalement, n'est-ce pas là l'essentiel?

Pedro Bandeira a été membre et chef de projet de João Figueira e Associados sarl

(J. Figueira, L. M. Fareleira, P. Bandeira.

M. Rodrigues, L. Rodrigues) – et l'auteur

du *Plan et Projets des habitations et infrastructures du nouveau village de Luz* (1996-2002)

1. Le plus souvent cubiques, les maisons de l'Alentejo se caractérisent par leurs murs blancs, leurs toits rouges et des encadrements d'ouvertures peints de couleurs vives.

2. La population fait référence de manière péjorative à la vaste opération urbaine de la Malagueira menée par Álvaro Siza, une ville nouvelle de 1200 logements construite à la périphérie d'Evora en 1977.

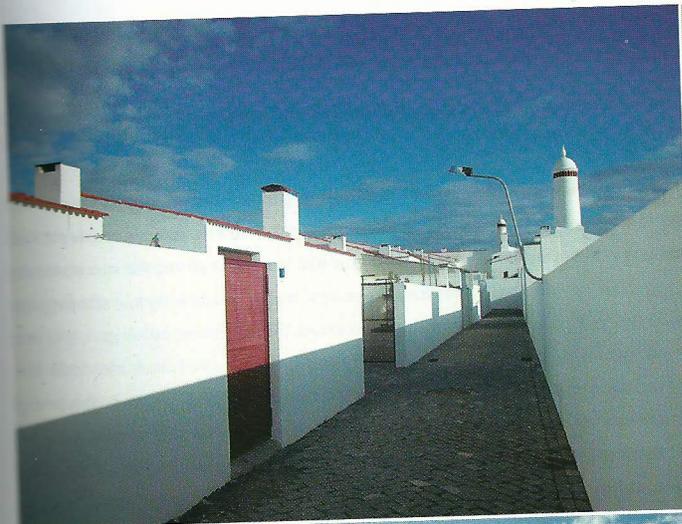
3. Ces commentaires de Rafael Moneo et d'Álvaro Siza ont été entendus lors de la deuxième rencontre luso-espagnole des jeunes architectes, à Salamanque (Espagne) en 1998.



L'éclairage de la voirie marque de sa modernité l'apparente antériorité du bâti



Sobre et minéral, le dessin des espaces publics s'exprime par une gamme réduite de matériaux



Photos du projet sauf mention contraire © J. F. Associados

Luz (lumière), le nom du village est son programme: jeux de l'ombre et de la lumière dans les rues du bourg